

glément uniformes, nous ne formons plus que des esprits monotones, des intelligences vulgaires, des cerveaux surexcités, des corps abâtardis. Jugez ce que deviendront les filles, quand elles seront soumises à l'affreuse pression de ce qu'on appelle à cette heure l'enseignement pratique et positif. Elles dont le cerveau est si tendre et le corps si délicat ! Pauvres jeunes filles ! Elles n'auront plus ni les roses s'épanouissant sur leur visage, ni l'ample chevelure tombant sur leurs épaules, ni leur gaieté et leur rire de la seizième année, ce rire, la plus fraîche des choses, qui, sur le seuil de la vie active et à l'entrée dans le monde, semble défier tous les chagrins de la vie et toutes les vilénies dont le monde est plein. Il est vrai qu'elles sauront raisonner, à dire d'expert, avec leur époux, de la formation des calcaires métamorphiques dans les Alpes bavaroises. Le jeune époux, qui sera aussi extrêmement stylé sur la Bavière alpine (car c'est très sérieux ce qu'on leur apprend de géographie dans les lycées depuis 1870), le jeune époux ne se plaindra plus que sa femme ne soit pas à son niveau.

" Ici surgit, en effet, la grande raison qui nous a valu les collèges de filles. Cette raison, c'est que les femmes, en France, n'étaient pas au niveau des êtres généralement supérieurs qu'elles ont pour maris. Ceux-ci, il y a déjà plusieurs années, se sont aperçus qu'ils étaient incompris de leur petite sotte de femme. Or, qu'est-ce qui faisait que leur femme ne s'élevait point à leur hauteur ? L'absence calculée et systématique de chimie, de physique, de paléontologie, d'égyptologie et de myologie dans les esprits féminins."

Grands réformateurs de l'avenir, portez donc vos soucis sur vous-mêmes et laissez la femme telle que Dieu l'a voulu ; une créatu-

re faite de délicatesses et de tendresses, faible sans lui, mais avec la foi, plus forte que l'homme, capable de plus de dévouements ! Proportionnez ses connaissances aux besoins de sa mission. Avec cette science, elle sera notre supérieure par le goût, les sentiments, comme elle l'est par l'esprit. C'est là son terrain propre et elle y excelle. Croyez-vous que madame de Sévigné aurait écrit ses lettres la tête bourrée de sciences ! La femme c'est ce qui, en ce moment, se prête le moins à la réforme ; elle a accompli les plus belles œuvres de l'histoire les yeux fixés sur le ciel, soutenue par l'amour et la foi. Les deux systèmes d'éducation de la femme sont bien connus par leur résultat. Le nôtre a produit la religieuse, l'humble sœur, et le vôtre ne peut produire que des monstres comme les sanglantes tricoteuses de 93, admiratrices de la guillotine et les pétroleuses de la Commune.

M. A.-D. DECELLES.

— 000 —

PARTIE PRATIQUE

I

Devoir à rendre par le féminin

LES TROIS FRÈRES

Un jour le petit Louis, à peine âgé de quatre ans, se promenait le long d'un ruisseau, avec ses trois frères plus âgés que lui. Il fit un faux pas et tomba dans l'eau qui était profonde et rapide. Son frère aîné se mit à crier au secours, et tomba sur ses genoux de frayeur. Le deuxième courut à la maison pour appeler sa mère. Mais le troisième, Auguste, qui n'avait que sept ans, se précipite dans l'eau et en retire son petit frère sain et sauf. Lequel de ces frères a montré du courage et de la présence d'esprit ?